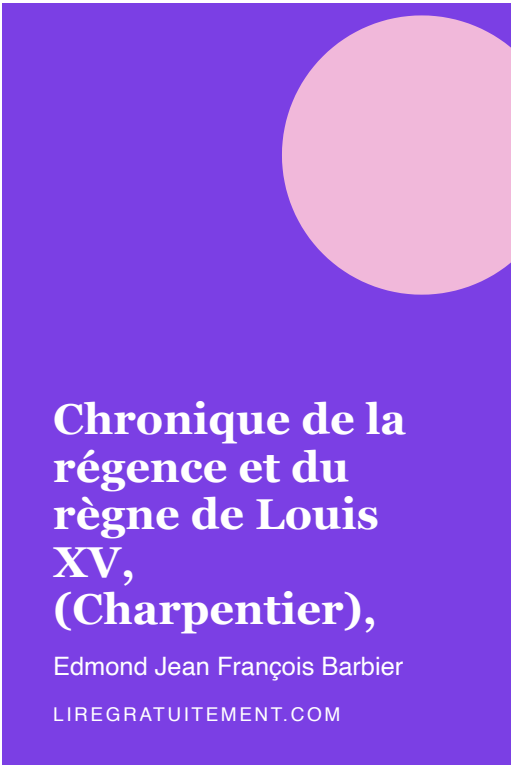


Chronique de la régence et du règne de Louis XV, (Charpentier), 1858

Edmond Jean François Barbier

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Appendices · III · I

LETTRE ÉCRITE DE..., EN FLANDRE, À MM. DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE, PAR MADEMOISELLE DE SEINE, COMÉDIENNE DU ROI.

« Ce n'est point par un esprit de révolte aux ordres du roi, que je suis sortie des terres de son obéissance, ni que j'ai trouvé la Salpêtrière, à laquelle sa lettre de cachet me condamnait, une punition trop ignominieuse. Je n'ai point honte de l'avouer. Je sais, dès le berceau, que c'est le lieu où l'on corrige la débauche ; qui, plus que nous, mérite d'y être renfermé ? En vain crierions-nous que nous sommes des privilégiées à la suite de la cour ? En vain réclamerions-nous des libertés théâtrales dont nous n'avons d'autres titres qu'une longue possession, et qui s'évanouissent, dès qu'il plaît aux quatre seigneurs qui nous gouvernent avec autant d'équité que d'esprit et de bon sens. Il est inutile de vous les nommer, messieurs. Vous avez admiré, avec toute la France, la sagesse et le succès du Mémoire qu'un puissant duc présenta, il y a quelques années, à Sa Majesté. Vous connaissez tous ce jeune héros qui, après une chute aussi prudente que glorieuse pour sa maison, conserve cependant assez de sang-froid pour écrire les plus jolis vers du monde ; et ce n'est pas la peine de vous citer deux autres grands ducs, dont la fierté bien placée et la mine avantageuse font l'ornement de la cour, et dont on peut assurer qu'ils sont tout pleins d'esprit.

« Mais, messieurs, votre considération m'a fait croire ma résistance légitime ; et mon obéissance un crime de lèse-académie. J'ai songé combien de rares personnages j'allais déshonorer, sans

compter le grand cardinal, sous le ministère duquel s'est faite l'associétéon de notre compagnie à votre troupe. Elle a rendu notre gloire et notre honte communes, en me déclarant la consœur de tout ce que les trois ordres du royaume ont de plus brillant.

« J'ai pour confrères dans l'Église : 1° Deux éminences illustres ; l'une pour avoir servi de planche aux saintes usurpations de la pourpre romaine, l'autre par le goût qu'elle aurait de troquer son loisir philosophique contre les travaux du ministère, et toutes les deux par l'esprit ecclésiastique, je veux dire par l'abnégation d'elles-mêmes, et par le mépris des grandeurs et des délices de la terre.

« 2° Un grand archevêque, distingué par sa bonne foi, par tant d'ouvrages solides qui ont paru sous son nom, et qui le rendent digne d'entrer dans le sacré collège, ou, du moins, d'être précepteur du Dauphin.

« 3° Quatre évêques : le premier a cultivé si heureusement le génie et le cœur d'un grand prince ; le second a renoncé à la gloire de la chaire, et, par une humilité digne des apôtres, se consacra tout entier au service de l'Hôpital ; le troisième, par la régularité de ses mœurs, a mérité d'être appelé le Dieu de la bonne compagnie, et le quatrième d'avoir place dans le Tribunal du blond Phœbus, pour avoir eu le secret d'endormir, avec une oraison funèbre, le Parlement ennemi du vice-Dieu.

« 4° Deux célèbres abbés : l'un a servi de bini à un cardinal dans un pèlerinage au Temple du Goût, l'autre, mi-parti de long et de petit collet, est le vrai et l'indéfinissable Chrysologue.

« La noblesse ne m'offre pas parmi vous, messieurs, des confrères d'un moindre prix. Je vois d'abord un grand maréchal,

jadis héros désintéressé sur l'empire de Neptune, qui occupe aujourd'hui son loisir à acheter et à mettre en pile livres sur livres, et tableaux sur tableaux, pour orner incessamment son inventaire.

« Je vois trois ducs, presque gentilshommes : le premier, qui descend en ligne directe d'un favori de votre fondateur, célèbre par des expériences de magie et par l'honneur qu'il vient de faire à une maison souveraine ; le second, aussi sublime poëte que fin politique, est l'avocat de la comédie auprès du saint-siège, et le troisième, digne gendre d'un héros pieux, est dans le lit d'honneur accablé sous les lauriers de son père.

« Je vois encore un marquis, berger immortel d'une princesse aussi belle que sage.

« Partageons en trois classes les confrères que j'ai dans le tiers état. Ceux que la première comprend, sont ce que la robe a de plus distingué. C'est le chef de la cour des pairs, recommandable par l'antiquité de sa race, par l'estime universelle, et pour avoir renouvelé la charité de saint Julien l'hospitalier.

« C'est un président, auteur à moitié de quelques pièces dramatiques, jugées, par le public en chœur, excellentes pour le cabinet. C'est un magistrat de province, galant commentateur de Cicéron. C'est un intendant des finances. C'est enfin un auteur qui, en se donnant pour traducteur d'un fameux poëme, a fait voir qu'il pouvait y avoir des amateurs des muses même dans le sépulcre de la chambre des comptes.

« La seconde classe contient les beaux esprits de profession.

« Écoutons ce cygne mourant consacrer ses derniers soupirs à Atropos, chaste sœur du président d'un saint concile.

« Honorons le spirituel auteur de Nitétis, qui vient d'habiller si heureusement Achille en berger.

« Souhaitons la vie éternelle au précieux défenseur de la religion chrétienne.

« Élevons des autels au modeste auteur du Glorieux, de la voix duquel les théâtres de campagne retentissent encore.

« Salamec à l'auteur des lettres chrétiennes d'Usbeck et du savant et agréable traité de la Grandeur et de la décadence des Romains.

« Versons des larmes de sang en l'honneur du tragique chartreux qui est ici par procureur, et qui sait si bien louer les héros.

« Mais augmentons leur liste d'une accolade de traducteurs, dont le dernier est si connu sous le nom de Mathanasius ; de l'écrivain solide, poli et intéressant qui vous sert de secrétaire ; du léger, du gracieux continuateur de vos annales, que la calomnie de ces derniers temps a voulu accuser de pléonasme. C'est de vous, messieurs, que je tiens ce grand mot.

« Ajoutons-y l'apologiste du système, qui doit vous donner incessamment les anecdotes secrètes et anciennes des flagellants, et l'ingénieux auteur du poëme des Chats. Mercure disgracié d'un chaste abbé restaurateur de l'arche de Noé.

« Je tombe enfin, messieurs, dans la dernière classe, qu'on peut nommer celle des jetonniers par excellence. Ceux qui la composent ne sont point fils de leurs œuvres. Leur mérite n'est point affiché, et, pour me servir de l'expression naturelle du plus joli et du plus infatigable diseur de riens, ils n'ont qu'un esprit bon à lire dans l'Université, où quelques-uns ont été assez heureux pour

faire des éducations : mais ce sont eux qui, sont chargés d'étaler le noble orgueil académique. Ils sont, pour ainsi dire, boursouflés de ce rare dépôt, et leurs noms ne sont ignorés que de ceux qui ne lisent pas l'Almanach royal.

« Tirons cependant de la foule un pieux chevalier, qui sait débiter avec tant d'emphase les sublimes harangues du curé de l'Opéra, et qui ne pourra être remplacé ici que par un autre chevalier aussi noble, aussi amateur du bien public, et aussi connaisseur que lui ; je vous en tire aussi, vous, qui fûtes jadis honoré des faveurs de plusieurs abbés philosophes, d'un, entre autres, dont le digne neveu trouva des charmes dans mon mari.

« Voilà, messieurs, ceux que j'ai cru devoir respecter. Le même uniforme de l'hôpital, dont j'aurais été revêtue, vous aurait couverts de honte. Ce n'est pas qu'avant de sortir de France je n'aie tenté toutes les voies de raccommodement. J'ai eu l'honneur d'écrire à M. le duc de Gèvres : j'aurais dû, il est vrai, aller le voir ; je suis d'un sexe qui l'a toujours trouvé si flexible ! À mon défaut, je lui ai député mon mari ; mais comme il a peu d'esprit, il ne put persuader ce seigneur de commuer ma peine en celle du For-l'Evêque. Il fut plus heureux pour lui-même, et j'ai appris depuis qu'un grave intendant avait presque conduit par la main, dans cette prison, une des plus belles voix de l'Europe. J'avais dessein d'envoyer à M. le duc de Gèvres, un marquis, la fleur des héros du royaume, que les scrupules de sa conscience délicate empêchent d'aller à la guerre, et qui se cacha jadis à la vue des ennemis, de crainte que sa valeur ne l'emportât à violer le cinquième commandement de Dieu ; mais, comme ses créanciers ne lui laissent la liberté de sortir que les dimanches, il ne m'a pas été possible de me servir de la langue de cet adroit médiateur. Il aurait parlé à mon supérieur irrité, avec cette éloquence naturelle qui lui méritera

une place parmi vous, et qu'il cultive dans la meilleure compagnie du monde. L'amour, le tendre amour, qui le tient depuis si longtemps attaché à mon char, et enchanté à mes genoux, pour donner plus de force à ses paroles, aurait mis sur sa langue le feu que j'ai allumé dans son cœur, et, comme il est capable de miracles, il aurait échauffé monseigneur le duc de Gèvres.

C'est à vous, messieurs, qu'est réservé le grand œuvre de l'émouvoir, à vous particulièrement, monsieur l'archevêque de Sens. Employez, en ma faveur, un peu de cette onction attendrissante que vous avez répandue dans votre roman. Vous n'avez point craint de la prostituer, en faisant, en pleine Académie, l'éloge du valet d'un de vos confrères. Pour vous mettre en état de le faire efficacement, je vais vous détailler les chefs d'accusation qu'on forme contre nous, et vous fournir, de mon mieux, mes moyens de défense.

« Ce qu'on nous reproche, messieurs, c'est une noble fierté que le vulgaire, mauvais définiteur, appelle insolence. Le Grand, et tant d'autres qui ont eu les prémices de mes charmes, ne m'avaient pas accoutumée, il est vrai, à tant d'orgueil ; mais je l'ai eu pour douaire, quand je suis entrée dans la maison des Quinault, héritière, en cela, de la maison des Dancourt. Eh ! comment ne nous pas méconnaître ? nous sommes tous les jours empereurs, princes, reines et infantes : dans nos foyers, l'enchantement continue. Nous voyons à nos pieds les trois ordres du royaume, sans y comprendre ce que l'étranger nous envoie de plus délié. L'illusion nous suit chez nous. Ne dites pas que c'est un hommage qui est moins rendu à nous qu'à là beauté. J'ai encore quelques restes de gentillesse ; mais ma belle sœur, mais ma cousine, ne sont-elles pas des monstres en toutes façons. Le caprice fait leur mérite et leur attire des adorateurs. Comment ne pas perdre la tête, quand

on voit s'oublier un prince d'une illustre maison, un duc d'une antique race ultramontaine, un marquis du noble sang de Saint-Pavin, jusqu'à courir avec elles le bal, déguisés, le premier en gille, le second en pantalon et le troisième en bourgeois-gentilhomme, pour nous faire voir qu'ils ne méprisent pas notre moulinage ?

« Que serait-ce, messieurs, si je vous contais qu'il se fait chez elles, comme jadis à l'hôtel de Rambouillet, des cercles de sentiments ! On y agite tantôt l'estime, tantôt l'amitié, et on y apprécie la vraie grandeur d'âme. On y disserte de la religion. On y épuise la libéralité. On y effleure l'amour, et on n'y alarme point la pudeur. Ma belle-sœur et ma cousine disputent, je ne sais qui décide ; et les seigneurs susdits, et autres, écoutent et applaudissent. Nos pères, nos maris, nos frères, sont témoins des plus tendres caresses qu'on nous fait. Honorés, par notre canal, de l'alliance des premiers de l'État, peuvent-ils se défendre d'un peu de vanité ? Et l'honneur que vous venez de nous faire, en confondant votre corps avec le nôtre, est-il propre à nous corriger, et à nous inspirer l'humilité et l'abaissement, tandis que vous les défendez à ceux même d'entre vous à qui ils feraient du moins un mérite. Serons-nous plus capables de modestie, quand le bref que nous attendons de Sa Sainteté aura levé l'excommunication lancée contre nous depuis tant de siècles ; quand l'Église nous traitera comme le reste de ses fidèles, pendant et après notre vie, et quand nous verrons, sans doute, nos maris et nos camarades élevés à l'échevinage ou être, au moins, marguilliers de leur paroisse.

« Le second reproche qu'on nous fait est notre peu de politesse envers les auteurs. Nous tenons d'eux, dit-on, le pain que nous mangeons, et notre mémoire nous fait briller à leurs dépens. Dans le monde, cependant, nous les déchirons à qui mieux mieux. Ce manque d'égard et de reconnaissance est plus leur faute que la

nôtre que ne nous traitent-ils en maîtres et non pas en esclaves. Leur humilité, et les bassesses mêmes de quelques-uns, font notre hauteur.

« Le troisième grief qu'on nous impute, est le peu d'attention que nous apportons à plaire au public. S'il n'est pas nombreux, nous représentons, pour ainsi dire, en bonnet de nuit, nous ne nous donnons pas la peine de nous habiller, et nous lui manquons de respect à chaque instant. Ces irrévérences, que les Italiens ont introduites et qu'on souffre chez eux par pitié, ont été hasardées sur notre théâtre, d'abord les dimanches, avec succès. Pourquoi un parterre plus sensé ne nous fait-il pas entendre son correctif ? Nous serions déjà rentrés dans notre devoir.

« Enfin, on se plaint : 1° que le peu que nous sommes d'acteurs et d'actrices passables, nous ne jouons jamais, et que nous accablons le public de pièces usées. Il est vrai que ces plaintes ne sont pas sans fondement. Mon mari, en haine de ses créanciers, ne veut rien étudier ; ma belle-sœur ne représente pas vingt fois dans une année ; et ma cousine, que ses grimaces et sa figure ont condamnée à ne jouer que des furies, veut paraître dans les rôles tendres. 2° Que nous faisons souvent manquer les pièces affichées ! Qu'on s'en prenne aux seigneurs qui nous arrachent aux plaisirs du public pour faire les leurs. Nous trouvons dans leur commerce une utilité que la comédie ne nous produit plus, depuis que MM. les gentilshommes de la chambre, par une profondeur de jugement qu'il n'est pas possible de sonder, surchargent la compagnie de mauvais sujets en dépit du parterre. Ils sont obligés de les chasser peu après, et nous de leur payer, par ordre, une pension qui n'est légitimement acquise qu'après vingt ans de services, ou par des infirmités marquées. Je ne veux, pour exemple, que la demoiselle La Traverse, Bercy, et bientôt Fierville. Tout le monde sait qu'il y a

plus de cinq ans que la vieille Duchemin n'a paru, au grand contentement du parterre qui ne pouvait plus la supporter. Cependant, de par M. le duc de Gèvres, elle partage journellement avec nous. Elle est censée jouer actuellement, de même qu'il est réputé présent à ces jeux, où il partage si honorablement les dépouilles de cent misérables.

« Voilà, messieurs, les matériaux de ma justification ; c'est à vous de les rendre solides et inaltérables, par le ciment de votre éloquence ordinaire. J'espère que j'en sentirai bientôt les effets ; mais, quel qu'en soit le succès, soyez tous persuadés, en général et en particulier, qu'en quelque lieu où les destins me promènent, je vous serai toujours intimement et inviolablement attachée, et que je mourrai chargée du titre glorieux de votre associée.

Signé De Seine, »

Femme de Quinault-Dufresne.

En Flandre, ce 9 mars 1735.

Fin de l'appendice du tome troisième.

Paris. — Imprimerie de P.-A. BOURDIER et C, 30, rue Mazarine.

Appendices · IV · I

chanson sur l'air des trembleurs, qui est dansun opéra.

Les grands seigneurs s'avilissent,
Les financiers s'enrichissent,
Tous les Poissons s'agrandissent,
C'est le règne des vauriens.

On épuise la finance
En bâtiments, en dépense ;
L'État tombe en décadence,
Le Roi ne met ordre à rien, rien, rien, etc.
Une petite bourgeoise
Élevée à la grivoise
Mesure tout à sa toise,
Fait de la Cour un taudis.
Le Roi, malgré son scrupule,
Pour elle froidement brûle ;
Cette flamme ridicule,
Excite dans tout Paris, ris, ris, etc.
Cette catin subalterne
Insolemment le gouverne,
Et c'est elle qui décerne
Les honneurs à prix d'argent ;
Devant l'idole tout plie,
Le courtisan s'humilie ;
Il subit cette infamie,
Il n'est que plus indigent, jean, jean, etc.
La contenance éventée,
La peau jaune et truitée,

Et chaque dent tachetée,
Les yeux fades, le cou long,
Sans esprit, sans caractère,
L'âme vile et mercenaire,
Le propos d'une commère,
Tout est bas dans la Poisson, son, son, etc.
Si dans les beautés choisies
Elle étoit des plus jolies ;
On pardonne les folies

Quand l'objet est un bijou ;
Mais pour si mince figure
Et si sotte créature,
S'attirer tant de murmure,
Chacun pense le Roi fou, fou, fou, etc.

Il est vrai que, pour lui plaire,
Le beau n'est pas nécessaire ;
Vintimille a su lui faire
Trouver son minois joli.
Aussi dit-on que d'Estrade,
Si vilaine, si maussade,
Aura bientôt la passade
Dont elle a l'air toụt bouffi, fi, fi ; etc.

AUTRE CHANSON

Sur l'air : Lanturelu.

Si vous voulez faire,
Dans le temps présent,
La plus mince affaire,
Il faut de l'argent ;
Parlez à d'Estrade, elle reçoit un écu,
Lanturela, etc.
Si vous voulez être
Sûr de la trouver

Et la reconnoître
Sans la demander,
Cherchez le visage le plus semblable à un c...
Lanturelu, etc.
Quoique l'on s'en gausse.

On a si bien fait,
Qu'on trouve une sauce
Au fade brochet ;
Pour dernière épreuve,
On le met au bleu tout crû,
Lanturelu, etc.

AUTRE CHANSON

SUR L'AIR : TES BEAUX YEUX, MA NICOLE, ETC.

Autrefois de Versaille
Nous venoit le bon goût,
Aujourd'hui la canaille
Règne et tient le haut bout.
Si la Cour se ravale,
De quoi s'étonne-t-on ?
N'est-ce pas de la halle
Que nous vient le poisson ?

FIN DE L'APPENDICE DU QUATRIÈME VOLUME.

PARIS. IMPRIMERIE DE P.-A. BOURDIER ET C, 30, RUE MAZARNE.

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/Chronique_de_la_r%C3%A9gence_et_du_r%C3%A8gne_de_Louis_XV%2C_%28Charpentier%29%2C_1858. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.